

Le Jour, 1952
28 février 1952

PROPOS PERDUS

Douceur des cendres. Douceur virile. Douceur calme; et qui repose de la fête immense des couleurs. Il faudra tout quitter ; quel jour ? De quelle année ? Il faudra faire de cette cendre l'état du dernier repos. Nous y pensons pendant que le printemps se prépare, que la nature s'éveille. L'amandier est en fleurs ; l'arbre de Judée annonce sa merveilleuse floraison. Les premières anémones sont là, toutes rouges et belles dans l'exubérant éclat des hautes herbes ! Tout est vert déjà tandis que des branches d'olivier des derniers Rameaux, l'Eglise a fait un brasier, puis cette cendre. Le symbole du triomphe est maintenant celui de la mort. Les rameaux bénits sont devenus cette chose impalpable qui nous rappelle dans le murmure du « souviens-toi » que nous sommes poussière.

Qui rira de cela ? Qui opposera à l'image des cendres celles de nos folies ? Nous avons beau fuir la mort. Elle est là qui nous attend, dernier compagnon de la dernière étape, dans ce monde changeant des choses fugitives. Mais n'est-elle pas aussi le refuge ? N'est-elle pas le seuil des lieux tranquilles où l'on renaît, le palier d'un renouveau à la mesure de l'infini ?

Douceur des cendres ! Aux hommes d'affaires chargés de projets, on peut en parler comme au passant pressé, à cette foule qui ne sait où elle va. Pourquoi ce tumulte ? Pourquoi les pensées méchantes ? Pourquoi les sombres plans où l'intrigue défie la justice et la vérité ? N'est-ce pas dans cette cendre qu'il faut trouver l'échéance et le terme et n'est-ce pas là, pour tous, la fin du voyage ?

Nous aimons parler des Cendres tandis que d'autres ont peur des mots et de leur substance. Comment proposer leur caresse à ceux-là qui la veille encore étaient dans la danse et la joie jusqu'au désordre ? **Or tout l'équilibre est dans ce rapprochement de l'heure de l'oubli et du songe et de l'heure du réveil et du soleil.**

Si nous nous souvenons du signe des cendres, les joies paisibles nous sont permises et nous ne demandons plus à la vie que ce qu'on peut attendre d'elle. Suivant qu'elle oubliera le rite ou qu'elle s'en souviendra, une société prendra le chemin des amours profanes ou celui des amours sacrées. **Elle fera de la charité le sommet de tout ou elle poursuivra dans les paradis artificiels une carrière sans avenir.**

Le mercredi de l'année qui rappelle à l'homme sa condition mortelle est le plus raisonnable, le plus humain. Il remet le dieu déchu sur le chemin de l'éternel et du divin.